



André Girot a tenu à prendre la peine de répondre à son "contradictueur", le maire de La Trétoire, José Dervin.

POLITIQUE • L'auteur du livre contesté sur les maires ruraux répond à José Dervin

"Des objections communes"

Dans notre édition du 14 mars dernier, José Dervin, le maire de La Trétoire, acceptait de répondre à plusieurs points soulevés dans le livre d'André Girot, *Maires à la dérive* ou *dérives des maires*, paru aux éditions L'Harmattan.

Aujourd'hui, c'est donc l'auteur qui répond à son critique.

« Mes premiers mots sont de remerciements à José Dervin d'avoir aidé à faire connaître dans la région mon livre sur les maires qu'il tient entre les mains. Je ne pouvais souhaiter meilleure publicité! », commence André Girot avant d'ajouter: « Mais les objections qui viennent de sa réaction à la lecture du texte semblent être communes à celles reçues de nombreux maires à travers la France. Elles sont classiques, souvent sans intérêt car elles reflètent une léthargie qui s'est établie depuis des décennies en France: "Touche pas à ma mairie!" »

L'auteur précise aussi qu'il est loin d'être un élu novice: « Pendant plus de vingt-cinq ans, j'ai travaillé de près avec les maires des grandes villes (Paris, Lyon, Bordeaux) et de multiples communes (Levallois-Perret, Dijon, Brive et des centaines d'autres). J'ai travaillé étroitement avec un jeune élu de Neuilly-sur-

Seine dont j'ai été un peu le mentor en 1978 sur les questions américaines, Nicolas Sarkozy et avec le maire d'Epinal, Philippe Seguin. Mon expérience des coulisses des mairies est d'une autre envergure que celle du maire de La Trétoire, limitée à ses vingt kilomètres autour de son clocher. Si je ne me représente pas pour un second mandat c'est que j'approche des 80 ans et mon intégrité et

"J'ai été un peu le mentor, sur les questions américaines, de Nicolas Sarkozy."

mon devoir moral me poussent à céder la place à plus jeune. À mes yeux, un maire qui a 91 ans est une honte pour la décence du pays et en dit long-temps sur son incapacité de renouvellement. »

Et il répond, point par point, à José Dervin...

• Les bons et les mauvais

« Les élections, même dans les petites communes rurales, ressemblent à de la "commedia dell'arte": les acteurs (ainsi peut-on nommer les candidats qui se font face) jouent des rôles essentiellement opposés (d'où le nom d'opposition): les bons, les maires sortants qui se représentent et les méchants ceux qui veulent les virer! Pour les « bons » (maires sortants) les bilans sont présentés comme des images d'Epinal, belles, lisses, sans bavures. Autant que je sache, aucun maire sortant qui se représente n'a l'audace et surtout le courage de présenter un

vrai bilan de son mandat. Tout baigne. Pas besoin de le faire, l'opposition s'en charge! Par contre, quand ils se sont présentés pour la première fois, tout ce qu'avait fait l'équipe municipale précédente était à démolir. Dans toute élection municipale ou nationale, on n'est élu que sur un tas de ruines. Un maire dans le Vaucluse décrivait son village, lorsqu'il a été élu, comme Verdun en 1918. Le maire de Yerres, candidat connu à la présidence de la République, écrit: "En effet, élu Maire de Yerres en 1995, j'ai eu la lourde responsabilité de devoir prendre la gestion d'une ville en faillite à cause de décisions calamiteuses des précédentes équipes municipales; or, nous sommes parvenus, grâce à des économies de fonctionnement, à diviser par deux la dette de la ville, tout en réalisant des investissements importants."

Tout est dit dans cette réponse: moi je suis intègre, honnête et je ne me sens pas concerné par les arguments de votre livre. C'est le côté "Bon" du maire en exercice qui se représente. Par contre, je me suis présenté (pour défendre la veuve et l'orphelin) contre une équipe qui a mis la ville en faillite. Sus aux mauvais!

En cette élection 2014, tout est en place pour de nouveau, assister à des combats sans merci! »

• Négociations secrètes

« La campagne électorale: je pense que le maire de La Trétoire

vit au pays des Merveilles. Aucun mot de travers, aucune remontrance envers l'équipe qu'il représente. Mais en étudiant sur Internet le résultat de l'élection de 2008 de La Trétoire, on s'aperçoit que le maire en place est celui qui a reçu le moins de voix. Il arrive en 11^e position avec 139 voix*. S'il est maire, contre toute logique d'ailleurs, c'est que les dix candidats précédents se sont désistés en refusant le poste de maire. Comme je le fus dans ma mairie et cela m'était source d'amusement, mon courrier s'adressait à la "sixième roue du carrosse, pardon adjoint de mairie!" comme était ma place dans la hiérarchie du conseil municipal. Cette élection dénote bien alors des transactions, des négociations certainement secrètes. »

• Les promesses

« José Dervin conçoit que tout "n'est pas réalisable". Ce que je comprends et qui est évident dans toutes les campagnes électorales, les candidats promettent beaucoup pour accomplir souvent peu. Je dirais que tous les candidats ont plus "gros yeux que gros ventre". Ils savent qu'ils seront financièrement très limités mais sans pour autant diminuer la liste de leurs futurs exploits. C'est pourquoi je parle de "vrais pigeons" concernant les électeurs! Plus les

promesses sont énormes car elles font rêver plus elles passent et chacun à la fin du mandat se réveille dans un cauchemar. Cette attitude est humaine et chaque maire l'est! »

• La peur des responsabilités

« José Dervin n'est pas complètement en opposition avec ce point. Il ne peut pas en être autrement. Si une faute grave est commise à la suite d'une décision du maire (exemple: implantation dans une zone inondable), le maire risque la correctionnelle. Si l'entretien des routes ou une mauvaise signalisation cause un accident, la responsabilité du maire est assumée. José Dervin a raison de dire que la France et les Français s'auto-paralysent comme je le montre dans le livre "Quand le Made in France devient le Mad in France", ce qui explique le déclin et la disparition de nombreux pans industriels en France. »

politiquement. J'étais chargé de la distribution des subventions dans ma mairie. La première année j'ai réduit le montant de 123 000 euros à 70 000 euros, éliminant ainsi des associations sangsues ou privées particulièrement inutiles. J'ai travaillé de nombreuses années avec les responsables des subventions de Paris (des centaines de millions d'euros) et en ai vu les effets. »

Et, comme on peut le découvrir page suivante, André Girot est pessimiste sur l'avenir des petites communes qui « ne servent à rien ».

• Les subventions

« C'est le serpent de mer en France. Le livre donne le montant des subventions en France par an. Un record d'Europe! Mais c'est une arme dangereuse entre les mains d'un maire et de sa garde rapprochée. Il peut donner vie à une association qui lui convient ou mort à celle qui peut s'opposer

politiquement. J'étais chargé de la distribution des subventions dans ma mairie. La première année j'ai réduit le montant de 123 000 euros à 70 000 euros, éliminant ainsi des associations sangsues ou privées particulièrement inutiles. J'ai travaillé de nombreuses années avec les responsables des subventions de Paris (des centaines de millions d'euros) et en ai vu les effets. »

• Les "étrangers"

« Le maire de La Trétoire enfin consent à approcher de mes arguments concernant les « étrangers », les constructions illégales, le choix des priorités et les complexités administratives, ce qui montre que tout n'est pas "contestable" dans le livre. Je m'en réjouis évidemment. »

Et, comme on peut le découvrir page suivante, André Girot est pessimiste sur l'avenir des petites communes qui « ne servent à rien ».

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MICHEL ROCHET
jean-michel.rochet@publiebdos.fr
Sur Twitter: @JMRochet

Maire à la dérive ou dérives des maires, d'André Girot aux éditions L'Harmattan. 158 pages, 15,50 euros.

* NDLR: dimanche dernier, José Dervin a été réélu au premier tour avec 167 voix (4^e meilleur élu sur 11).